

\mathcal{H}_7

\mathcal{H}_5

\mathcal{H}_4

\mathcal{H}_3

\mathcal{H}_6

\mathcal{H}_1 \mathcal{H}_2

\mathcal{H}_0

\mathcal{H}_{12}

\mathcal{H}_9

\mathcal{H}_8

\mathcal{H}_{11}

hump

Hune histoire de spectateur

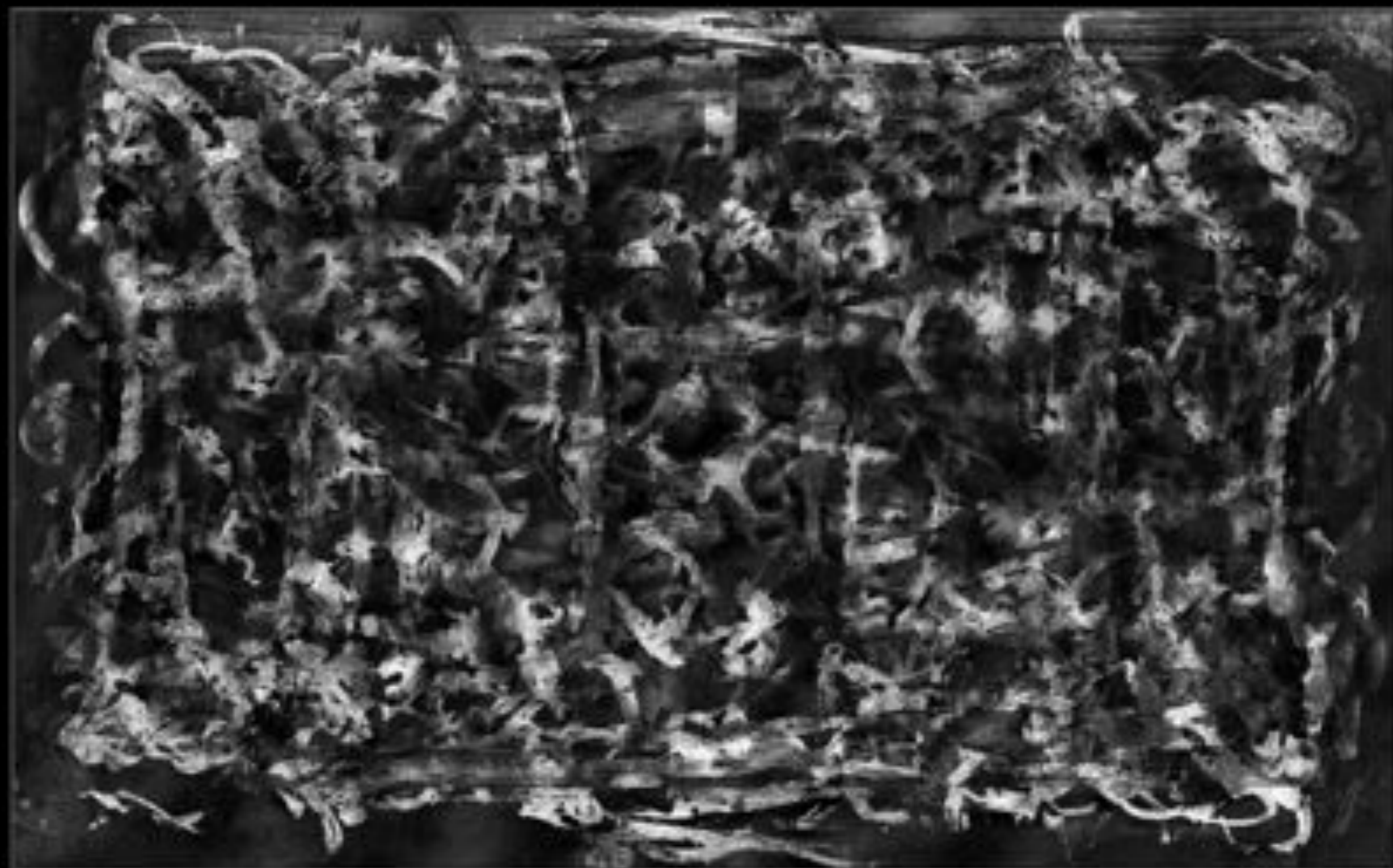
Je vais vous raconter une histoire. Mon histoire de spectateur. Un spectateur empêché. Empêché de voir ce qu'il voulait voir. Pas libre pour un sou. Criblé d'obligations dictées par les plaquettes. Qui me disaient ce que je devais voir avant d'avoir vu. Je n'allais donc plus voir des œuvres d'art, j'allais voir si je comprenais ce que je devais voir. Et je ne comprenais rien. Je ne comprenais rien de ce que je lisais, et donc je ne comprenais rien de ce que je voyais. Plus je lisais les plaquettes moins je comprenais plus ça m'intriguait. Ça a commencé par la chorégraphe française Catherine Diverès. Rien saisi de la plaquette = rien saisi du spectacle. J'ai pas démissionné de l'affaire. J'ai cherché comment m'en sortir. Comble de tout ça, je vis avec une artiste. Une beau-artienne. La peinture à tous les étages. Qui se demande si la peinture n'est pas morte. Si elle peut encore dire des choses aujourd'hui. Si l'histoire de la peinture n'a pas déjà tout dit. Et ce qu'elle peut dire de plus. Elle a son histoire de l'art, j'ai mon histoire du spectateur. En même temps l'histoire du spectateur c'est un peu l'histoire de l'art. C'est un peu elle et moi. C'est sexuel, en fait. Les enjeux ne sont pas moindres. Je commence à le voir. Je l'ai vraiment vu au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en regardant une expo' de Bernard Lamarche-Vadel. Ce spectateur, devenu critique d'art, a inventé un langage écrit pour dire le langage pictural. Voilà : fallait que j'invente ma langue face à la langue de l'artiste. Et je tombe nez à nez avec un livre. *Le spectateur émancipé*. Là, Rancière il m'a vraiment décoincé. D'empêché je suis devenu émancipé. D'un seul coup d'un seul. Et hop ce n'était plus le pauvre clampin, sortant de sa ruralité, qui décryptait la danse contemporaine avec des yeux hagards, la plaquette à la main. Je commençai à effectuer ma propre danse. Ma danse du spectateur.

□ **Spectateur-émancipé.** Ignorant des codes esthétiques, possède un savoir à l'œuvre dans sa façon de regarder. Affirme sa capacité de voir ce qu'il voit et de savoir quoi en penser et quoi en faire. Sa liberté de point de vue produit du sens là où les critiques d'art n'en produisent plus. Regarder n'est pas une réaction, mais une action. Regarder un spectacle, c'est l'interpréter, le redécouvrir, se l'approprier. Observe, sélectionne, compare, lie ce qu'il voit à bien d'autres choses qu'il a vues sur d'autres scènes, en d'autres lieux. Participe à la performance en la refaisant à sa manière. Voit, ressent et comprend quelque chose pour autant qu'il compose son propre poème, comme le font à leur manière acteurs ou dramaturges, metteurs en scène, danseurs ou performers. En somme, compose un poème avec les éléments du poème qu'il a en face de lui.

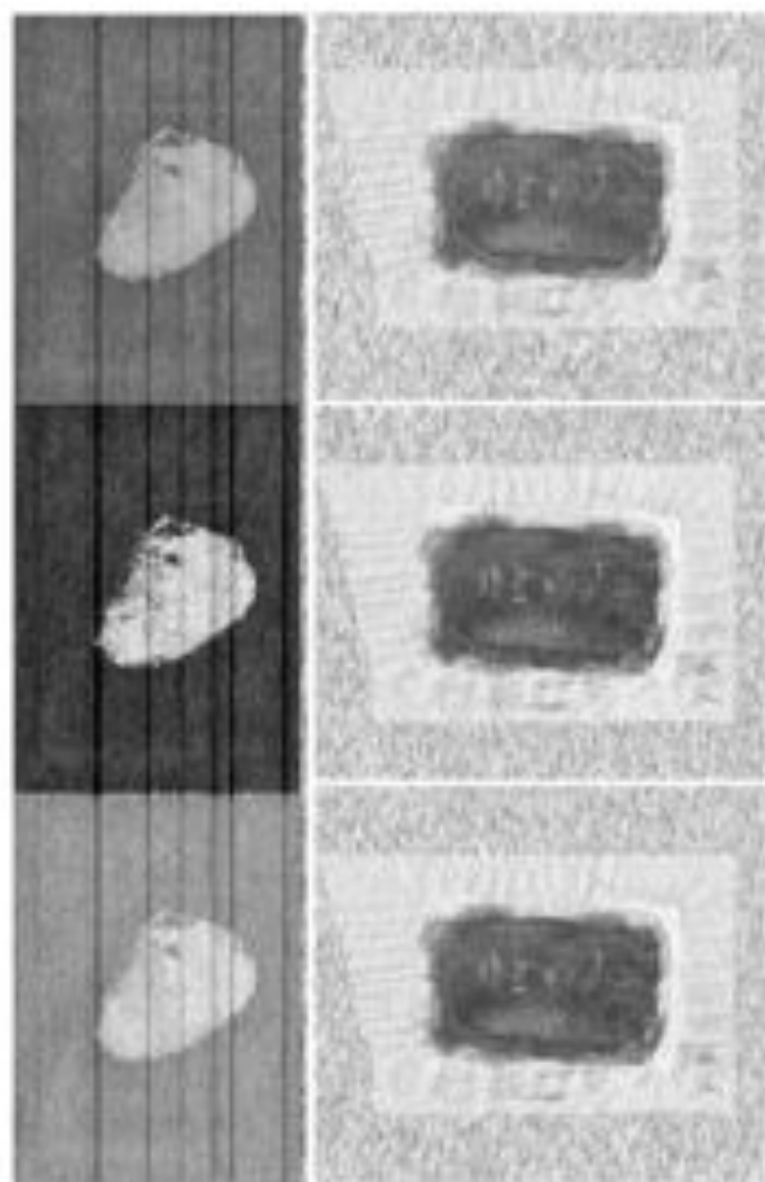
Je vais vous raconter une histoire. Mon histoire de spectateur. Un spectateur empêché. Empêché de voir ce qu'il voulait voir. Pas libre pour un sou. Criblé d'obligations dictées par les plaquettes. Qui me disaient ce que je devais voir avant d'avoir vu. Je n'allais donc plus voir des œuvres d'art, j'allais voir si je comprenais ce que je devais voir. Et je ne comprenais rien. Je ne comprenais rien de ce que je lisais, et donc je ne comprenais rien de ce que je voyais. Plus je lisais les plaquettes moins je comprenais plus ça m'intriguait. Ça a commencé par la chorégraphe française Catherine Diverès. Rien saisi de la plaquette = rien saisi du spectacle. J'ai pas démissionné de l'affaire. J'ai cherché comment m'en sortir. Comble de tout ça, je vis avec une artiste. Une beau-artienne. La peinture à tous les étages. Qui se demande si la peinture n'est pas morte. Si elle peut encore dire des choses aujourd'hui. Si l'histoire de la peinture n'a pas déjà tout dit. Et ce qu'elle peut dire de plus. Elle a son histoire de l'art, j'ai mon histoire du spectateur. En même temps l'histoire du spectateur c'est un peu l'histoire de l'art. C'est un peu elle et moi. C'est sexuel, en fait. Les enjeux ne sont pas moindres. Je commence à le voir. Je l'ai vraiment vu au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en regardant une expo' de Bernard Lamarche-Vadel. Ce spectateur, devenu critique d'art, a inventé un langage écrit pour dire le langage pictural. Voilà : fallait que j'invente ma langue face à la langue de l'artiste. Et je tombe nez à nez avec un livre. *Le spectateur émancipé*. Là, Rancière il m'a vraiment décoincé. D'empêché je suis devenu émancipé. D'un seul coup d'un seul. Et hop ce n'était plus le pauvre clampin, sortant de sa ruralité, qui décryptait la danse contemporaine avec des yeux hagards, la plaquette à la main. Je commençai à effectuer ma propre danse. Ma danse du spectateur. Une danse du regard. Un regard sur la danse. Une danse de soi. Un soi relié au monde. Un monde déployé par le mouvement des corps sur le plateau. Un monde à temps plein. Me voilà spectateur à temps plein. Je passais mon temps dans un bocal à spectacles. Enfermé dans le noir tous les soirs. Le plus souvent à voir et revoir le même spectacle. Jusqu'à épuisement. J'en oubliais le reste. Je devins en quelque sorte asservi.

□ **Spectateur-asservi.** N'existe que par ce spectacle. Cesse ses activités pour suivre la totalité de la tournée. Sa vie se soumet au spectacle. Son existence est mise par ce spectacle. Ses goûts et ses jugements, il les doit au spectacle. Ses amis comme ses ennemis, il les doit à l'opinion qu'ils se sont fait sur le spectacle. À vrai dire, sa vie ne tient qu'au fil de ce spectacle. Sa vie ne tient qu'à un fil.

Subjectivisme



Ce que je vois m'appartient.





"pau que l'arada poultrau, es tota pira ..."

Juël KERQUANTON - Vit à Saint-Nazaire (France) et dans les TOÛRÈRE/Métro/Trainway/Bus. Mène un travail d'écriture autour de la danse et de l'art du spectateur, souvent dans les lieux où l'art ne va pas de soi (établissement psychiatrique, centre social, lycée, foyer de vie, milieu rural, espace public). Pour dire les aventures artistiques dans ces « contre-emplacements », cherche diverses formes d'écriture : poésie, récit, essai et fiction. Dernier ouvrage paru : ça déchire à Flouan, champ social éditions, Nantes, 2012 et Baises Xp avec le Lycée expérimental de Saint-Nazaire, nuit myrtilde - édition, Lila, 2012. <http://www.jueldk.com>

TONNAGE - 34ans - Artiste pluri-disciplinaire - Affectionne particulièrement le principe d'érosion/corrosion, expression du temps qui sculpte la matière et use les couleurs, en contraste avec l'énergie spontanée du vivant, rapide, brute et insaisissable. www.tonnage.fr

Christophe SERRIGNAT travaille l'image, la perception qu'on en a, ce qu'elle dévoile qui peut être complexe et réclamer un procédé de lecture comme dans le cas d'une image scientifique, ce qui peut être de l'ordre de la vision intérieure, comme un rêve difficile à traduire avec nos rationalités. Et plus. <http://www.christophe-serrignat.com>

Danton FERRER vit et travaille en Auvergne. Par sa pratique photographique, il explore les espaces qui posent les questions des limites, normes, codes, injonctions et transgressions. Ses travaux autour de la photographie urbaine, du portrait et du nu se veulent des propositions qui expérimentent mais aussi qui posent une narration, travaillent le rapport entre photographie et texte. A la fois expression sensible et inspirée du photo-journalisme, sa démarche propose une lecture hors ordinaire de notre actuel. www.dantonferrer.fr

Juël KERQUANTON - Lives in Saint-Nazaire (France) and in high and low speed train/metro/underground/Trainway/Bus. Carries out a writing work about dance and the art of being a spectator, mostly in places where art is not supposed to emerge (psychiatric institution, community centre, school, foster care, rural background) using several forms of writing : poetry, narrative, essay, fiction in order to express the artistic adventures in these « counter-places ». Latest published books : ça déchire à Flouan, Champ social éditions, Nantes, 2012 and Baises Xp avec le lycée expérimental de Saint-Nazaire, nuit myrtilde édition, Lila, 2012. <http://www.jueldk.com>

TONNAGE - 34 years old, multidisciplinary artist - Especially cherishes the erosion/corrosion principle, a time expression that shapes matter and wears colour away in contrast with the spontaneous energy of the living, quick, raw and insaisissable. www.tonnage.fr

Christophe SERRIGNAT works on image, how we perceive it, what it unveils, which can be intricate and needs a reading method. Let the a scientific image or which can be considered as an inner vision. As a citizen do hard to translate with our rationalities. And more. <http://www.christophe-serrignat.com>

Danton FERRER lives and works in Auvergne. Through his photographic practice, he delves into spaces that question limits, standards, constraints, codes and transgressions. His urban photographic works, his portraits, his nude studies all play on that are experimental and narrative, by questioning the relationship between photograph and text. Combining sensitive expression and photojournalism inspiration, his approach offers an extra-ordinary reading of our present. www.dantonferrer.fr

hune

artisme - webisme - graphisme - photographie - écriture - propre espace de diffusion - communauté d'artistes invités - circuit alternatif
5 cartes blanches par numéro - 60 artistes - 20 artistes invités par année - trimestriel - 3 ans - 12 numéros - 12 décembre 2012 - 1er septembre 2015

mercredi 12 Décembre 2012

Membres du collectif de rédaction et co-fondateurs
Téo ENY et Danton FERRER
contact@hune.fr
www.hune.fr

Hune # projet Actuel, Autonome et Auto financé (AAA)

Merci à Aurea (REPERE) pour les rockettes
Merci à Pascal Tognoni-Amplitude
Merci à Marc et Iratxe pour le design